

Publié dans *Septentrion* 2017/2.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

ÉCONOMIE



La maquerele qui a mené ABN AMRO à bon port : Gerrit Zalm

Fils de charbonnier, il grandit dans une petite ville au bord du lac de l'IJssel et fait très jeune carrière comme fonctionnaire au ministère des Finances. Il est ensuite nommé directeur du *Centraal Planbureau* (division du ministère néerlandais des Affaires économiques qui s'occupe des prévisions et analyses) et devient, pour le parti libéral VVD, le ministre néerlandais des Finances qui détiendra ce portefeuille le plus longtemps: douze années en tout. Au printemps 2017, il a définitivement quitté son poste de grand patron d'ABN AMRO, l'une des principales banques des Pays-Bas. Gerrit Zalm (° 1952) met ainsi un terme à une carrière exceptionnelle. Très rieur, il est surtout resté d'une grande simplicité. Cela lui

ressemble bien d'affirmer faire de son mieux pour être à la maison avant le dîner (c'est-à-dire aux Pays-Bas entre cinq et six heures de l'après-midi). En même temps, c'est un homme qui sait faire preuve d'obstination pour mettre en œuvre ses propres décisions. Après une motion de la Seconde Chambre, il pouvait lancer sans se démonter: «Celle-là, nous ne l'exécuterons pas». Souvent, cela faisait rire toute l'assemblée, mais en attendant Zalm faisait exactement ce qu'il voulait. Économiste de formation, Zalm joue souvent au billard électrique et est également un *gamer* invétéré. Il confiait dans une interview pouvoir jouer pendant des heures à *Diablo III*. Ce jeu vidéo propose un voyage dans différents mondes fantastiques au cours duquel le joueur doit surtout terrasser de nombreux monstres. Lorsqu'il était ministre, ce jeu n'existait pas encore, mais dans sa dernière fonction de président du conseil d'administration d'ABN AMRO, il jouait aussi au bureau. Un comportement qui relève selon lui des «nouveaux modes de travail». Il trouvait normal de travailler pour la banque chez lui et de vaquer à ses activités privées à la banque. Zalm entre chez ABN AMRO au sortir de la crise financière de 2008, deux ans après avoir quitté sa charge de ministre. L'histoire du groupe bancaire remonte à 1824, lorsque le roi Guillaume I^{er} décide de fonder l'un des prédécesseurs de LA banque. ABN AMRO n'a pas seulement parrainé le club de football de l'*Ajax Amsterdam*, mais est également célèbre pour son slogan publicitaire «DE bank» (LA banque). Comme si c'était la seule banque aux Pays-Bas. Pour vos opérations bancaires, faites confiance à LA banque.

Toutefois, en 2008, on a cru un moment à la fin des opérations bancaires chez ABN AMRO. Après avoir racheté quantité d'entreprises, LA banque avait été reprise à son tour. La meilleure offre provenait du consortium formé par le belge *Fortis*, la *Royal Bank of Scotland* et l'espagnol *Santander*¹. Une offre qui s'est toutefois avérée excessive par la suite. En pleine crise financière, le gouvernement néerlandais sauve la banque de la faillite.



Gerrit Zalm lors de la revue annuelle d'ABN AMRO

photo S. Nieuwenhuys.

Le ministre des Finances de l'époque, le social-démocrate Wouter Bos, rachète ABN AMRO pour près de 17 milliards d'euros et procède à sa nationalisation. Précisons que, des années plus tôt, Bos avait été secrétaire d'État sous Zalm au ministère des Finances. Zalm s'est vu assigner par Bos la mission de reconvertir peu à peu ABN AMRO en une banque ordinaire. Si l'État néerlandais détient encore trois quarts des actions, la banque est cependant de nouveau cotée en Bourse. Par ailleurs, Zalm devait faire en sorte que les administrateurs de la banque touchent une rémunération adéquate. Ce dernier point était délicat, et Zalm s'attira des ennuis à la suite d'une augmentation des salaires des membres du conseil d'administration. Ceux-ci devaient recevoir cent mille euros de plus, soit un bonus de 17 pour cent. La nouvelle a provoqué une levée de boucliers, beaucoup jugeant inadmissible que des administrateurs d'une banque détenue par l'État gagnent autant. Cet émoi a finalement entraîné le report de l'introduction en Bourse et l'abandon de la hausse des salaires.

Connu pour ses mesures d'austérité en tant que ministre, Zalm a également pratiqué des coupes sombres au cours de ses dernières années à la tête de la banque. Des milliers de personnes ont perdu leur emploi. Son image de ministre exubérant s'est quelque peu ternie dans ses fonctions de grand patron de la banque: le Zalm rieur qui s'affichait au quotidien dans les médias cédait sans transition la place à un président de banque à l'air plus grave. Une fois par an, il renouait cependant avec son tempérament de boute-en-train, lors de la revue annuelle d'ABN AMRO. À l'une de ces occasions, il n'hésita pas à se travestir en tenancière de maison close. «Priscilla Zalm» s'exprima en termes peu élogieux sur son frère, qui gagnait plus que les gens occupés à faire le «vrai» travail. Son numéro a retenu l'attention de la presse internationale. Un président de banque affublé de faux seins, d'une perruque rousse et au rire sonore: c'était Zalm dans toute sa splendeur.

De même que la maquerelle Zalm parlait de son frère Gerrit, celui-ci parlait régulièrement de sa famille. De son frère marchand forain, par exemple. Il se plaisait à souligner ses origines «modestes». Une «modestie» qui a aussi fini par susciter des critiques au sein de la banque, où l'on estimait que Gerrit Zalm forçait un peu le trait.

En huit ans, Gerrit Zalm est parvenu à remettre ABN AMRO financièrement à flot. Cette période ne semble néanmoins pas avoir été la plus agréable de sa brillante carrière. Visiblement, il préférerait son rôle de trésorier enjoué de tout un pays à celui de patron d'une banque, fût-elle LA banque.

Joris van de Kerkhof
(Tr. P. Lambert)

1 Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 1, 2008, pp. 74-76.